

au théâtre

1995

Un travail multiculturel à l'image du „Faiseur” de Balzac au Théâtre des Capucins. Le metteur en scène allemand dirige des acteurs luxembourgeois dans une pièce française.



La date prestigieuse et mystérieuse à la fois approche. Pour les uns, cela risque d'être le mur contre lequel nous allons nous écraser, pour les autres c'est le bout du tunnel, la consécration d'un travail de longue haleine, d'une évolution de plusieurs décades.

C'est dire qu'il y a, dans les réactions des uns et des autres face à cette date, de l'appréhension, mais aussi un fol espoir. Cette tension peut être génératrice de projets multiples et intelligents. Mais à trop nous y concentrer, à trop vouloir charger cette année, ne risquons-nous pas d'être paralysés par l'angoisse de vouloir trop bien faire ou d'être démolis pour des prestations décevantes?

Nous avons donc fait le tour d'un certain nombre d'hommes et de femmes de théâtre pour leur demander quelles étaient leurs attentes pour 1995 au théâtre.

Et tous les créateurs que nous avons contactés y voient une chance extraordinaire, les uns avec une vision déjà précise, les autres sans trop savoir articuler exactement leurs attentes. C'est que la phase de concrétisation n'a pas encore commencé, après une première conférence de presse pendant laquelle les animateurs se sont présentés avec leurs idées.

Il apparaît de façon générale que pour un pays comme le Luxembourg dont la vie théâtrale est en pleine mutation depuis vingt ans et où des progrès fulgurants ont été accomplis grâce au dynamisme d'une nouvelle génération d'animateurs, de metteurs en scène, d'acteurs et de toute une série de professionnels, l'année 1995 ne devra pas être tellement un aboutissement, mais plutôt un nouveau départ.

Un statut professionnel

La plupart en attendent des mesures concrètes de politique culturelle en discussion depuis des années. Tous souhaitent qu'un statut professionnel pour les gens de théâtre soit mis en place au plus tard pendant cette année-là, sinon déjà avant. La conviction s'est en effet établie que le développement de la vie théâtrale en dépend. Si, jusqu'ici, le travail des dernières années a révélé qu'il était possible de faire du théâtre d'un niveau professionnel au Luxembourg, il a révélé aussi les limites humaines et sociales de cette façon de travailler.

Le statut professionnel, c'est bien sûr d'abord la reconnaissance de la qualité d'artiste, c'est-à-dire de celui qui consacre sa vie à ce métier et, si possible, essaie de gagner sa vie de cette façon. D'autre part, c'est aussi l'accès à une couverture sociale et à des aides à la création.

Il est certain – les artistes indépendants le reconnaissent volontiers eux-mêmes –

qu'un tel statut ne peut être une sorte de fonctionnarisation larvée de la création et qu'il ne peut éliminer le risque inhérent à toute profession libre, risque réel dans des domaines culturels dont l'aspect „commercial” est peu développé.

D'autre part, contrairement aux grands pays à forte tradition culturelle et aux structures professionnelles et commerciales bien établies, tout reste à faire chez nous. Un modèle propre de statut d'artiste indépendant peut à la rigueur s'inspirer ailleurs, dans des pays de dimension et de structure analogues aux nôtres, comme p.ex. l'Islande, très en avance à cet égard. Mais il n'en reste pas moins que les pouvoirs publics devront développer, avec le concours des artistes indépendants, un modèle propre adapté à notre pays.

En tout cas, pour être en place en 1995 et pour constituer cet acquis durable qu'en espèrent nos créateurs, il faudra que la réglementation afférente soit mise sur le chantier dès les mois à venir.

Certains y rattachent la revendication d'un congé culturel pour ceux des artistes qui exercent par ailleurs un métier et s'adonnent au théâtre pendant leurs loisirs. Il ne faut pas oublier en effet que c'est ce semi-professionnalisme qui a véritablement permis au théâtre luxembourgeois de „décoller” et de s'imposer ici comme dans la grande région. Ce congé culturel apparaît de plus en plus nécessaire à mesure que les productions tournent aussi à l'étranger ou que les répétitions deviennent plus nombreuses et plus exigeantes.

BOLOGNA

PALCOSCENICO D'EUROPA

SECONDO FESTIVAL DELLA CONVENZIONE TEATRALE EUROPEA

Bologna 11-19 Novembre 1991

Etre reconnu au-delà des frontières . . .

L'espoir le plus souvent exprimé, c'est que le théâtre luxembourgeois soit enfin reconnu au-delà de nos frontières:

„1995 doit faciliter les contacts avec l'étranger qui devraient être plus fréquents ensuite”, affirme Marc Olinger.

„1995 pourra faire disparaître la tache blanche que constitue jusqu'ici le Luxembourg sur la carte théâtrale”, dit Conny Scheel.

„Que nous puissions enfin montrer ce qui se fait ici, que cet exemple unique de multiculturalité soit enfin connu à l'étranger”, renchérit Claude Frisoni.

„1995 va enfin donner la possibilité de montrer qu'au Luxembourg on fait du théâtre professionnel”, espère Philippe Noesen.

Faire que les portes du pays soient grandes ouvertes sur l'extérieur, que la presse internationale et les revues spécialisées s'intéressent enfin au théâtre luxembourgeois, que celui-ci soit enfin soumis à une critique exigeante et comparé à ce qui se fait ailleurs... Voilà la tonalité dans la plupart des attentes de nos hommes et femmes de théâtre.

Cette reconnaissance devra être le fruit de deux efforts particuliers. L'un concerne le professionnalisme dans la préparation de l'événement théâtral qui devra sortir de son cadre intime pour devenir un produit culturel capable de se vendre et de rapporter de l'argent. Certains artistes insistent sur cet aspect qui peut renforcer leur indépendance. Mais le mécénat et l'appui public restent indispensables; à mesure que l'exigence professionnelle s'accroît, cet appui public et privé devra être plus constant et plus substantiel.

En tout état de cause, développer un secteur professionnel coûtera plus d'argent que nous n'en avons dépensé jusqu'ici.

Par conséquent, l'autre effort devra aller vers l'opinion publique luxembourgeoise, pour imposer l'idée qu'il existe chez nous des professionnels du spectacle à prendre au sérieux, pour dépasser la culture „de loisir” et imposer le théâtre et la culture en général comme une valeur à part entière de notre société.

. . . grâce à des projets originaux

Tous les animateurs de théâtre que nous avons rencontrés s'attendent à ce que 1995 leur donne l'occasion de monter des spectacles importants qui permettront jus-



Luxembourg accueillera le Festival de la Convention Théâtrale Européenne qui a eu lieu en 1991 à Bologne en Italie. Près de 30 spectacles dans toute la région.

L'occasion de voir à Luxembourg les grandes compagnies étrangères comme le „Piccolo Teatro” de Milan de Strehler.



Giorgio Strehler

tement au théâtre de ce pays de se faire reconnaître à sa juste valeur.

Tel animateur prévoit de faire travailler les artistes locaux avec un important metteur en scène étranger (ce qui, espère-t-il, devrait être plus facile en 1995 étant donné la mise de fonds nécessaire: un metteur en scène coûte à l'étranger au moins 1 million de francs par spectacle), tel autre évoque des projets transfrontaliers, soulignant l'importance de dépasser les frontières et de ne pas concevoir 1995 comme une entreprise entre Luxembourgeois seulement, mais impliquant la grande région, espace naturel et réservoir de spectateurs.

Certains créateurs insistent sur la responsabilité des artistes eux-mêmes, sur l'importance de ne pas attendre les propositions de l'Etat et d'engager le débat en dehors des structures officielles.

Cependant, tel, comme Josy Braun, regrette que les structures ne soient pas encore en place ni d'ailleurs les modes de sélection et de financement des projets.

„Il faut quelque part un feu vert pour savoir où on va”, dit-il. L'idée d'un concours entre des propositions de projets ne lui semble pas adaptée au travail théâtral. Beaucoup d'efforts vont être gaspillés ainsi, il faudrait donner une certaine sécurité, le travail concret devrait commencer bientôt.

Se pose aussi la question de l'esprit de ces projets. Certains de nos interlocuteurs insistent sur la nécessité d'un théâtre décapant et libre qui ne peut être imposé „d'en haut”, „par la politique”, mais doit être le résultat de la créativité propre des artistes.

On observe, à écouter nos créateurs, que les questions sont nombreuses, les barres haut placées, les esprits en attente.

1995, au théâtre comme ailleurs, devra faire monter la fièvre culturelle au Luxembourg.

On sent bien, à être à l'écoute des créateurs, que le fonds même de leur attente face à 1995, c'est non pas d'obtenir la reconnaissance officielle en termes d'éloges, mais avant tout d'être admis et reconnus comme force sociale, comme quelque chose d'aussi important dans la société que le commerce international ou les travaux publics. C'est cette attente que 1995 ne doit pas décevoir, et c'est en ce sens que cette année-là sera une charnière dans l'histoire moderne de notre pays.

Ben Fayot